

Le Lycée de Garçons de Luxembourg : 125 années de vie bien remplies

Texte : Pascal Daman

Les origines

Durant l'année scolaire 2017-2018, le Lycée de Garçons de Luxembourg a fêté ses 125 ans. Les origines de ce lycée remontent toutefois à la première moitié du 19^e siècle, époque à laquelle le Luxembourg voit naître, à côté d'une agriculture et d'un artisanat archaïques, l'industrie et les instituts financiers. L'Athénée ayant pour mission principale de former l'élite intellectuelle du pays sur base d'un enseignement avant tout humaniste, il y eut un besoin évident de donner vie à une école pouvant assurer la formation d'ingénieurs et de comptables. Ainsi, la loi du 23 juillet 1848 sur l'enseignement supérieur et moyen crée à l'intérieur de l'Athénée « une école industrielle ouverte aux jeunes gens qui se destinent aux arts, à l'industrie et au commerce ». Le Gymnase continue à dispenser un enseignement humaniste basé sur l'apprentissage des langues anciennes. L'Athénée abrite donc en son sein deux écoles jusqu'à l'adoption de la loi du 28 mars 1892, qui sépare l'École Industrielle du Gymnase de l'Athénée et la place sous une direction spéciale. C'est la naissance de l'« École industrielle et commerciale », l'ancêtre du Lycée de Garçons de Luxembourg.

Les débuts

Dès le début, le directeur Gustave Zahn doit faire face à l'exiguïté des lieux. Les deux écoles restent d'abord logées sous un même toit, celui de l'actuelle Bibliothèque nationale de Luxembourg. Cette promiscuité, propice à des conflits entre les directeurs et les élèves des deux établissements, ne prendra fin qu'en septembre 1908. C'est à cette date que les élèves et les professeurs prennent possession du bâtiment en briques rouges de la Place Auguste Laurent, dessiné par l'architecte Gustave Sert. Les Cours supérieurs, section des sciences, accompagnent l'École industrielle et commerciale

dans les nouveaux locaux. C'est ce même édifice qui héberge encore actuellement le Lycée de Garçons.

Avant la fin des travaux, Zahn est remplacé par Nicolas Philippe, qui est présent lorsque les troupes allemandes occupent le bâtiment pendant quelques semaines en août 1914. L'occupation allemande a moins d'incidence sur la vie scolaire que sur la liberté d'expression. Les élèves et leurs enseignants doivent en effet s'abstenir de toute discussion politique et de toute action pouvant être considérée par les forces d'occupation comme une provocation. Mais ce qui perturbe le plus la vie des jeunes, c'est la famine. En 1917, François Manternach, qui ne sera directeur que durant quelques mois après la mort prématurée de Nicolas Philippe, évoque les conditions de vie difficiles des élèves : « Un grand nombre d'élèves ont eu, la plupart du temps, une nourriture insuffisante; et beaucoup d'entre eux ont dû contribuer, pendant leur temps libre et même

pendant les heures de classe, au ravitaillement des familles; de sorte qu'ils sont venus à l'école épuisés de faim et de fatigue ».

L'entre-deux-guerres

La même année, c'est Gustave Faber qui prend les rênes de l'école pour plus de vingt ans, jusqu'à son retrait forcé par les Allemands en 1940. Il sera réintégré dans ses fonctions fin 1944 pour quelques mois. Faber insiste pour que des travaux de réfection soient entrepris afin d'améliorer le quotidien de la population scolaire. L'entre-deux-guerres est propice au développement des départements de sciences. Etant donné que les élèves fréquentant les Cours supérieurs, section des sciences, suivent le même cours que les élèves de première industrielle de l'École industrielle et commerciale, des salles de travaux pratiques sont aménagées et équipées. Seule ombre au tableau : la Foire de Luxembourg est organisée régulièrement dans les locaux de l'École industrielle et commerciale. Faber se plaint de « la large part, faite dans notre établissement, à l'exposition et à la dégustation de boissons fermentées ». Ce n'est qu'avec la construction de la halle Victor Hugo au cours des années trente que l'« invasion » lancée par le Comité de la Foire prendra fin.

La Seconde Guerre mondiale

L'occupation allemande en mai 1940 bouleverse une fois de plus la vie scolaire de l'École industrielle et y apporte de profonds changements. Dans le cadre de la politique de germanisation du pays, il est prévu de démanteler l'école industrielle et commerciale et de la remplacer par un lycée du type « Gymnasium ». On assiste ainsi à l'installation de deux écoles dans l'enceinte du même bâtiment : la « Staatliche Limpertsberg-Oberschule für Jungen » et la « Goethe-Schule », une école de

Des soldats allemands devant le lycée en 1914
© Archives du LGL





Agrandissement de l'aile nord en 1957
© Photothèque de la Ville de Luxembourg

type allemand dans son organisation et pour ce qui est de la matière enseignée. Alors que la première, dirigée par Alfons Foos, voit ses effectifs diminuer drastiquement d'année en année, la seconde, dont le directeur est Heinrich Schrey, un SS pur et dur, recrute des élèves de l'Athénée surpeuplé. Gustave Faber, qui refuse de collaborer, doit démissionner.

Au lycée s'installe un climat de terreur: les professeurs sont obligés de participer à des stages obligatoires d'endoctrinement en Allemagne, alors que les élèves sont incités à s'inscrire dans la «*Hitlerjugend*», sous peine d'être exclus de l'école. Dès septembre 1942, de nombreux élèves sont enrôlés de force et obligés de porter l'uniforme abhorré de la Wehrmacht. La plupart d'entre eux se retrouvent sur le front russe, beaucoup y laisseront leur vie.

Quand, le 10 septembre 1944, les troupes américaines libèrent la ville de Luxembourg, l'Ecole industrielle et commerciale leur sert de caserne. Les GI du 2^e BN, 331^e régiment de la 83^e division d'infanterie y séjourneront jusqu'en octobre 1944.

Les années 1950 - 1990

A partir de 1945, l'établissement accueille outre les sections traditionnelles des classes gymnasiales identiques à celles de l'Athénée. L'école, rebaptisée «*Lycée de Garçons de Luxembourg*» et dirigée par André-Paul Thi-beau, dispense dorénavant un enseignement secondaire aboutissant à un diplôme qui ouvre aux bacheliers les portes des universités. Très vite, on voit le nombre d'élèves exploser et les locaux du lycée deviennent trop exigus. L'agrandissement de l'établissement, devenu nécessaire, passe par le prolongement des ailes latérales. A la fin des années 1950, sous la direction d'Alphonse Willems, l'aile nord s'enrichit de 12 salles de classes, mais il faudra attendre 1964 pour voir s'ériger

dans l'aile sud des locaux destinés aux départements de sciences naturelles, qui seront inaugurés par le directeur Henri Thill. Les années soixante sont en outre marquées par la discussion autour de la réforme scolaire, qui aboutira à la loi du 10 mai 1968 qui instaure entre autres la mixité dans les établissements d'enseignement secondaire. Le LGL cesse d'être un lycée réservé aux seuls garçons, mais conserve le nom. Ainsi, ce sont des élèves des deux sexes qui participent à la révolte estudiantine au début des années 1970. Toutefois, le directeur Thill tente d'étouffer dans l'œuf toute action de contestation, ce qui lui vaudra d'ailleurs des critiques véhémentes dans les journaux «*révolutionnaires*» de l'époque.

Les esprits se calment lorsqu'Edouard Simon prend la direction du lycée en 1971 et gère le passage d'un lycée purement masculin vers une école mixte. La loi du 10 mai 1968 uniformise en outre l'offre scolaire de l'enseignement secondaire. Le LGL devient un lycée «*comme les autres*». Mais bien vite, il se distingue à nouveau, en étant le premier lycée classique du Grand-Duché à offrir la section «*arts plastiques*». Le nombre d'élèves augmente considérablement et certaines classes doivent être déplacées dans les locaux de l'ancienne École européenne située sur le boulevard de la Foire. En même temps, le bâtiment principal se détériore. Les salles de classe sont dans un état de délabrement avancé, sans eau courante (chaque salle reçoit le matin un seau rempli d'eau qui servira à nettoyer le tableau pendant 4 à 6 heures). Les salles de sport sont dans un état pitoyable. Une restauration s'avère indispensable.

Quand Jean-Paul Putz prend la direction du lycée en 1989, les discussions sur le nouvel aménagement du bâtiment principal sont déjà bien engagées. Dès 1992, un crédit spécial est mis à la disposition du LGL pour rénover l'aile des sciences. En 1994, le Centre

universitaire, section des sciences, emménage dans ses nouveaux locaux. Enfin, après près de cent ans, le LGL se retrouve seul maître des lieux. Les travaux de rénovation débutent la même année. Mais les bétons d'origine ne correspondent plus aux normes de sécurité. Il est décidé de reconstruire toute la partie intérieure du bâtiment; seuls subsisteront les murs extérieurs faisant le cachet de l'édifice. Pour réaliser les travaux sans déplacer les élèves, on décide d'instaurer un horaire aménagé, qui a déjà fait ses preuves avec des classes sportives et qui perdure jusqu'à nos jours. Il reste que durant près d'une décennie, l'enseignement a lieu dans un quasi-chantier et cette restauration ne restera pas sans conséquences pour l'image du lycée. Un premier rebond aura lieu avec le projet d'établissement «*Toutlézard*», qui canalise les énergies des élèves et des professeurs et qui inaugure une nouvelle ère, celle des grands projets pédagogiques.

Les années 2000

A partir de 2005, sous l'impulsion du directeur Benn Schroeder et de la directrice adjointe Coryse Simon, une nouvelle dynamique s'installe au LGL. Des projets d'établissement de grande envergure voient le jour, traitant alternativement des langues («*Lan-Gues déLiées*»), des sciences («*LGL en FRVscience*»), d'engagement et de responsabilité («*LGL en gage*») et de la communication («*LGL Com'On*»). Lors du projet d'établissement «*LGL en FRVscience*», le lycée a la chance d'accueillir en 2013 un de ses glorieux anciens: le prix Nobel Jules Hoffmann.

Depuis l'année scolaire 2015-2016, le LGL a une nouvelle équipe dirigeante qui doit faire face à plusieurs défis: finaliser la charte scolaire et donner au lycée de tradition un profil digne de son histoire. De plus il faut repenser les aménagements intérieur et extérieur du bâtiment qui avait été rénové pour 850 élèves, mais qui accueille toujours quelque 1000 élèves. Les transformations du complexe sportif ont d'ores et déjà commencé en été 2018.

En 125 ans, le Lycée de Garçons de Luxembourg a ainsi traversé trois siècles et deux guerres mondiales, il a accueilli l'enseignement moyen, technique et commercial, l'enseignement classique et les cours universitaires. Il avait été créé en vue de relever les défis de l'industrialisation et de l'expansion d'un Luxembourg naissant. Gageons qu'il saura aussi adapter son profil aux exigences de la société du 21^e siècle. ♦

Sources:

- Paul Dostert: Historique de l'école industrielle et commerciale et du Lycée de Garçons dans «*Le livre d'or du Lycée de Garçons*» 1992.
- Rapports de fin d'année des directeurs de l'École industrielle et commerciale et du Lycée de Garçons de Luxembourg.
- 2B 2014/15 et Jérôme Vilm: Le LGL pendant la Seconde guerre mondiale.